

verez peu de prés, beaucoup de champs maigres & quelques vignobles. Il seroit superflu de m'étendre beaucoup à démontrer l'absoluë nécessité de l'établissement des herbes artificielles dans ces contrées, puisque ce ne sera que par ce moyen que l'Oeconome rendra son état florissant. C'est sur-tout dans les endroits où il y a outre les champs maigres, beaucoup de vignobles que l'oconome doit chercher à augmenter son fourage par des prés artificiels. Cet argument n'a pas besoin de preuves.

Il ne sera pas nécessaire d'examiner plus au long si les vergers doivent être convertis en prés artificiels ou non. On trouveroit peu d'espèces de graines d'herbes artificielles qui s'accommodassent de l'ombrage des arbres : on ne pourroit pas les labourer à cause de leurs racines, & on ne sauroit les cultiver qu'à grands fraix.

L'Oeconome fera donc très-bien de les abandonner aux soins de la nature, & de les fertiliser de tems en tems par quelque fumier. L'augmentation de son fourage, par l'établissement des prés artificiels dans la plus grande partie de son terrein aride & maigre, le mettra en état d'effectuer ce conseil.

Il ne nous reste plus qu'une de nos contrées à parcourir, savoir le Pays de Vaud, & à démontrer que l'augmentation du fourage, par l'établissement des herbes artificielles, y est absolument nécessaire. Comme cette contrée a beaucoup de rapport avec celle de la basse Aargovie, nous n'abuserons pas de la patience de nos Lecteurs par une répétition inutile : on y cultive les champs comme dans cette dernière contrée, à l'exception qu'on y sème du froment au lieu de bled d'hyver ou de l'épautre, & dans quelques